

dans le monde leur est en quelque sorte un sujet de péché, sont obligés de fuir toutes les occasions, et de chercher un abri contre la tempête dans le port de la vie religieuse. Mais il n'arrive que trop souvent que ceux auxquels elle est le plus nécessaire sont précisément ceux qui s'y sentent le moins attirés. Pour ceux-là, l'état religieux est une véritable vocation, dans toute la rigueur du mot ; de sorte que s'ils la repoussent et restent dans le monde, leur perte devient presque assurée.

L'estime et l'amour de la vie religieuse sont le principal signe auquel on peut juger de la foi et de l'esprit chrétien d'un peuple. L'état religieux n'étant en effet que la profession de la perfection évangélique, plus il y a d'âmes qui se sentent attirées vers lui, mieux on doit augurer du peuple ou de l'époque où ces faits consolants se produisent. Le XIII^e siècle nous offre, sous ce rapport, un exemple merveilleux. L'Eglise, attaquée de tous côtés, ayant à lutter en même temps et contre l'orgueil des princes qui tentaient d'usurper sa puissance, et contre les doctrines pernicieuses des hérétiques qui essayaient d'altérer la pureté de sa foi, et contre la corruption de ses propres membres, sembla puiser dans la grandeur du péril de nouvelles forces et une nouvelle énergie. Une merveilleuse efflorescence de la foi et de l'esprit chrétien se fit remarquer d'un bout de l'Europe à l'autre. Des Papes pleins de zèle et de vigueur, illustres par leur science et leur sainteté, dirigèrent cet admirable mouvement. Mais entre tous ceux qui y prirent une part active, François et Dominique méritent la première place. Ces deux hommes vraiment apostoliques, qui résument en leur personne les plus nobles tendances et les instincts les plus généreux de l'époque et du pays où ils vécurent ; ces deux hommes si différents de caractère, travaillèrent au même but avec une concorde admirable, et surent imprimer aux Ordres qu'ils fondèrent, avec la variété des types qui les distinguait eux-mêmes, l'affection réciproque qui les avait unis pendant leur vie.

On vit se renouveler alors les prodiges des premiers siècles, lorsque les villes semblèrent en quelque sorte se vider pour peupler les déserts ; lorsque des cités populeuses étaient fondées et habitées par des moines dont la vie retraçait celle des premiers chrétiens. L'état religieux était devenu tellement en honneur que tous voulaient l'embrasser ; de sorte que, pour répondre à l'empressement des populations, et aux besoins de l'Eglise, ces deux